

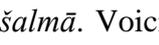
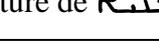
Notice F. L'amulette syriaco-perse

Le document :

Une amulette portant les signes du zodiaque en syriaque et ayant appartenu à une femme du nom perse de *Xvar-veh-zād*, référencé Paris, BnF syr. 400¹, a été récemment révélée au public grâce au travail de Philippe Gignoux qui l'édita et le traduisit en 1987². Présentant une écriture *estrangelā* non vocalisée, elle pourrait, selon son éditeur, dater des VI^e/VII^e siècles, c'est-à-dire à la fin époque, que Joseph Naveh et Shaul Shaked estiment aller du IV^e ou VI^e siècle, où fleurissait justement le genre d'objets inscrits d'incantations magiques qu'elle recèle³ : ils présentent entre autres une amulette hébraïco-araméenne en provenance d'Alep donnant une mention explicite dont voici le sens : « [like the shadow] of the sun, like the diminution of the moon, and like her zodiacal signs »⁴. Cette amulette pourrait être, par conséquent, le document de première main le plus ancien connu portant les noms syriaques.

Les noms des signes du zodiaque :

Le document a subi d'importantes détériorations et ne donne malheureusement qu'une liste incomplète. Ainsi le nom correspondant au signe du *Bélier* est illisible, et des lacunes rendent manquant les signes des *Gémeaux*, du *Cancer* et du *Sagittaire*.

Pour ce qui est de la *Balance*, Philippe Gignoux crut pouvoir lire *šalya šalmā*. Voici ce qu'il écrit à ce sujet : «  "repos et paix" (?), peut-être parce que la balance en équilibre serait synonyme de repos »⁵. En examinant le ms. BnF, syr. 400, l. 39, il me semble toutefois que ce soit  *qanyā šalmā* qu'il faille lire là où Philippe Gignoux fit la lecture de  *u-šalyā šalmā*.

¹ BRIQUEL-CHATONNET, Françoise, *loc. cit.*, 127-128.

² GIGNOUX, Philippe, *Incantations magiques syriaques*, collection de la *Revue des Études Juives*, Louvain & Paris : 1987. On retrouve cette liste dans un article du même auteur, « Les noms des signes du zodiaque en syriaque et leurs correspondants en moyen-perse et en mandéen », in *Mélanges Antoine Guillaumont* » [*Cahiers de l'Orientalisme* n° 20], Genève, 1988, 299-300.

³ Voir notamment NAVEH, Joseph & SHAKED, Shaul, *Amulets and Magic Bowls, Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Leyde : E. J. Brill, 1985.

⁴ Amulette 4, l. 20, *Id.*, *ibid.*, 56-57.

⁵ Voir « Les noms des signes du zodiaque... », *loc. cit.*, 299.

J'ai en effet noté, à partir de la transcription de Philippe Gignoux, que les signes du zodiaque présents dans ce document sont précédés de la locution entièrement lisible w-ayn men šarbat « et si tu es de la famille [du]... » dans les cas des *Gémeaux*, l. 31, du *Lion*, l. 35, du *Scorpion*, l. 40-41, du *Sagittaire*, l. 42, du *Capricorne*, l. 44, et des *Poissons*, l. 47. Pour ce qui est de la *Vierge*, l. 36, le texte est endommagé mais on peut en lire le début, soit w-ayn et seul le dernier terme apparaît pour le *Taureau*, l. 30 ; l'expression manque pour le *Verseau*, l. 45-46 ; le passage entier manque pour les signes du *Bélier* et du *Cancer*. En somme, dans huit des cas où le passage précédent le nom du signe zodiacal est présente au moins en partie, on peut lire la locution concernée et particulier la *waw* initial chaque fois que le document le permet, à savoir dans sept cas sur huit. Comme il s'agit de la répétition d'une formule consacrée qui scande le texte, on peut être surpris de ne pas la trouver dans le cas de la *Balance*. S'il y avait donc là un *waw*, ce serait le seul signe du zodiaque introduit dans le texte par cette particule alors que les autres sont précédés de la locution w-ayn men šarbat .

J'ai eu par la suite l'occasion de consulter le ms. BnF, syr. 400 dont la lecture est effectivement extrêmement difficile, mais hélas sans possibilité de recours ni à la technique de la photographie aux rayons infra-rouges ni même à celui d'une lampe à rayons ultraviolets, celle du département des manuscrits occidentaux étant encore inutilisable pour quelques mois. J'ai cependant cru pouvoir constater que la lettre *qūf* était calligraphiée dans ce document en occupant sur la ligne un espace assez large pouvant prendre celui de deux lettres courtes, et que sa partie supérieure gauche présentait un angle aigu nettement appuyé. De sorte que je me suis demandé si, vu l'état du document surtout à cet endroit, il ne pouvait pas s'agir de deux lettres séparées, un *waw* suivi d'un *šīn*. D'un autre côté, il ne m'a pas semblé que la ligne oblique de la lettre suivante s'élevait à une hauteur correspondant à celle des *lāmad* rencontrés dans ce document et dépassait celle des *nūn* dans ce même texte. Voici qui m'a conduit à faire l'hypothèse de la lecture w-ayn au lieu de w-ayn , ce qui, en respectant l'écriture *estrangelā* utilisée dans le document, donnerait ceci :

Ma lecture correspond d'ailleurs à l'hypothèse que fit J. W. Wesselius lors de l'édition du rouleau par Philippe Gignoux : « III,39 Instead of the

damaged and unexpected wšly' šlm' we ought to read in all probability : qny' šlm', "the complete beam (of the balance)", with the original form of the Syriac name as postulated by Th. Nöldeke in his above-mentioned article in ZDMG 25 (1871), 257-258. »⁶. J'ajouterai que la forme ܩܢܝܐ ܫܠܡܐ *qanyā šalmā* apparaît explicitement dans plusieurs copies du lexique de Bar ܥܐܠܝ (voir *Notice K*) à côté de la forme ܩܢܝܐ *qanyā* et du ܩܢܫܠܡܐ *qenšalmā*. Si ma lecture s'avérait, le rouleau de la BnF nous mettrait en présence de la première attestation de l'expression ܩܢܝܐ ܫܠܡܐ *qanyā šalmā* reconstruite par Theodor Nöldeke (voir *supra*, I,C,7 « la Balance ») qui nous donne l'explication du ܩܢܫܠܡܐ de la liste des disciples de Bardesane.

Un trait caractéristique de cette liste est l'appellation du *Scorpion* qui n'apparaît pas ici sous son nom syriaque, mais sous le nom de ܩܒܠܐܐ *gazdum*, soit le nom moyen-persan écrit en caractères syriaques⁷. Philippe Gignoux conclut de cette présence linguistique perse que cette amulette pourrait être « le fait de Nestoriens vivant sous la monarchie sassanide »⁸.

Certes, nous ne possédons pas les noms du *Bélier*, des *Gémeaux* et du *Sagittaire* où les noms de la liste de Bardesane diffèrent de la liste de Qumrān. Mais ܩܒܠܐܐ permet de rattacher cette liste à la famille des noms zodiacaux. Ceci est confirmé par deux faits : le nom de la *Vierge* est ici ܩܒܠܐܐ qui se présente ici, avec un *waw*. Il est vrai que cette forme se retrouve pour le nom commun en judéo-araméen, mais on peut tout aussi bien penser qu'il ne s'agit de l'influence de la vocalisation mandéenne où nous trouvons ܩܒܠܐܐ *šūmbiltā*⁹.

⁶ WESSELIUS, J. W., 716.

⁷ Wesselius signale également à propos du mandéen *arqba* : « Glossed with arabic letters in the Leiden glossary : kzdm » (loc. cit., p. 715, n. 10). En réalité, l'écriture arabe donne ܩܪܕܡ là où les caractères persans modernes donneraient ܩܪܕܡ, le son [g] qui ne correspond pas à un caractère arabe en étant rendu par la lettre ܩ en langue persane ګ. Je remarque également que Jonas Greenfield, qui a lu le texte de Philippe Gignoux lorsqu'il écrit son article sur les noms des signes du zodiaque dans l'*Hommage* rendu à cet auteur, ne signale pas à propos de la *Balance*, la lecture « ܩܒܠܐܐ "repos et paix" » et se contente de rappler à ce sujet l'interprétation de Thodor Nöldeke (« The Names of the Zodiacal Signs... », loc. cit., p. 100.

⁸ GIGNOUX, Philippe, « Les noms des signes du zodiaque... », loc. cit., 301. Cet auteur a noté également ce ܩܒܠܐܐ *gazdum* dans la liste des signes zodiacaux fournie par un manuscrit, apparemment récent, dans la bibliothèque du couvent Saint-marc de Jerusalem, qu'il reproduit en *addendum* de son article (*id.*, *ibid.*, 303-304).

⁹ *Id.*, *ibid.*, 299. Le terme judéo-palestinien est en effet ܩܒܠܐܐ *Betūltā* (voir Sokoloff, 539, ainsi que Levy, 448). Philippe Gignoux note toutefois que la forme syriaque de cette amulette est « voisine du mandéen » (*id.*, *ibid.*, 299, n. 2).

Notons enfin qu'on lit tout naturellement pour le dernier signe du zodiaque qui est écrit ܢܘܢ n'est nulle part vocalisé sur le rouleau et se lit tout naturellement ܢܘܢ *nūnē* « les Poissons » si l'on se fonde sur les listes syriaques connues. Mais le contexte linguistique dans lequel cette amulette est fabriquée, et la proximité de la langue moyen-perse qui influence le nom même du *Scorpion* me fait dire qu'on ne peut exclure qu'il faille lire ܢܘܢ *nūnā* « le Poisson » si l'on pense que ce signe est bien au singulier aussi bien en pahlavi où l'on trouve *māhīg* qu'en mandéen où le signe est ܢܘܢ *nūnā*.

Tab. 8. Le zodiaque du rouleau syriaco-persan		
1. <i>Aries</i>	<i>illisible</i>	
2. <i>Taurus</i>	ܬܘܪܐ	<i>tawrā</i> « le Taureau »
3. <i>Gemini</i>	<i>lacune</i>	
4. <i>Cancer</i>	<i>lacune</i>	
5. <i>Leo</i>	ܠܘܐ	<i>aryā</i> « le Lion »
6. <i>Virgo</i>	ܫܘܒܠܬܐ	<i>šūbeltā</i> « l'Épi »
7. <i>Libra</i>	ܩܢܝܐ ܫܠܡܐ	<i>qanyā šalmā</i> « le Fléau complet »
8. <i>Scorpio</i>	ܓܙܕܘܡ	<i>gazdum</i> « le Scorpion »
9. <i>Sagittarius</i>	<i>lacune</i>	
10. <i>Capricornus</i>	ܓܕܝܐ	<i>gadyā</i> « le Chevreau »
11. <i>Aquarius</i>	ܕܘܠܐ	<i>dawlā</i> « le Vase »
12. <i>Pisces</i>	ܢܘܢ	<i>nūnē</i> « les Poissons »